Document generated on 07/19/2025 10:28 a.m.

**Moebius**
Écritures / Littérature

mœbius

# La tache originelle

Denise Boucher

Number 71, Winter 1997

Contes urbains 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14801ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boucher, D. (1997). La tache originelle. *Moebius*, (71), 11–18.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DENISE BOUCHER

## *La tache originelle*

PERSONNAGE: ISABELLE, *17 ans*

Ma mère,
la plupart du temps,
réussit
à ne rien faire
«apparaître».

Quand je suis là.
Quand j'y suis pas
je dis pas
parce que je sais pas.
Je suis dehors
tout le temps.
Parce que
la maison
est plus
une maison
est devenue une fabrique
une manufacture
une usine d'angoisses.
La seule shop
où y a encore
de l'ouvrage en ville.

Ma mère
fait voir de rien.
Ne pose
pas de questions
quand je reviens

après trois jours
dehors.
À toujours été
pour la paix
pour l'amour.
Quand je reviens
je m'aperçois
de quelque chose.
D'abord
les cendriers sont pleins.
À fait même plus brûler d'encens
Ça sent carrément le pot.
À veut pas se fâcher.
À veut gagner du temps
avec son beau grand smile.
Hier,
à l'avait mis des petits sapins partout.
Avec des lumières.
Un sapin rouge.
Un sapin jaune.
Un sapin bleu.

J'ai dit:

«As-tu des nouvelles?»
À l'a répondu:
«On est dans le temps
des nuits les plus longues.»
J'ai dit:
«As-tu pris une décision?»
À l'a répondu:
«Je joue ma game à moi.»

«Tu fais la baudruche?»
«Même pas l'autruche»,
qu'à l'a répondu.

Je commençais à être nerveuse.
J'avais peur qu'il arrive.
J'avais peur d'être en face de lui.
Alors, j'ai fait une scène.
Y a-tu quelqu'un
qui va y parler
à mon père?
Y a-tu quelqu'un
qui va y dire?
Y a-tu quelqu'un
câlisse?

Y a-tu quelqu'un
dans famille,
dans parenté
dans gang
dans rue
dans ville
dans l'pays
câlisse
câlisse de shit
de marde de merde
de shit de câlisse
qui va le réveiller?

Y a changé son char
pour une Camao, maman,
y a l'air d'un crisse
de fou, maman.
Yé venu me chercher
au cégep
pour aller prendre un verre.
J'y ai dit:
«Quo cé que tu fais là la cataloupe?»
Y m'a reprise, comme d'habitude:

«Cantaloup. On dit can ta loup.»
Pis il a pris un sourire de triomphe,
de gros commercial et il a prononcé
chacune des syllabes:
«Young again.»

J'ai posé un gros look
sur son crâne chauve.
J'y ai dit: «Ton affaire
est logique. Tu vas voir.
Y va se mettre à te repousser
des cheveux partout. Poil par poil.»
Yé v'nu tellement rouge, maman,
que les veines de son cou
auraient pu éclater
et cracher du sang sur la neige.
Yé reparti sans dire
un mot. Un crisse de mot.
Je l'ai suivi.
Y savait que je suivais.
Y a monté dans sa Camao.
Était dedans.
Moi, maman, je vas-tu coucher
avec les gars de son âge?
Crisse de câlisse, maman,
fais-moi pas des accroires à moi,
ma-lé déhors.
On n'a pas d'affaire
à le soutenir.
La fois où tu l'as pogné,
maman, tu sais pas ce que c'est
l'amour toffe?

T'avais rien qu'à l'mettre
déhors!
Si on peut pu faire confiance

à son père à qui qu'on va faire confiance?
Si notre mère est une lavette
que cé qu'on va faire dans vie?
Quand je l'ai vu avec elle
j'ai eu assez honte.
J'tremblais.
Sais-tu à quoi j'ai pensé?
J'ai pensé à l'inceste!
C'est-tu assez de quoi pour
te pourrir une cervelle?
J'veux pu rester dans maison.
J'veux pu avoir peur qu'y rentre
tous les soirs à deux heures du matin.
Et qu'y retourne dans ton lit.
Maman, comprends-tu ça?
À vient le reconduire,
à le frenche devant la maison.
Je l'sais que té z'as vus.
Pis à repart avec le char.
Cé des sadiques.
T'as perdu 20 livres
depuis un mois.
Tu vas plus travailler.
Tu flottes dans tes culottes.

Tu vas-tu attendre de mourir?

Pis moi là-'dans?
Vous avez pas pensé à moé parsonne.
On va fêter Noël?
Cé qui la dinde qu'on va manger?

Si tu veux me faire
un cadeau
cette année:
ma-lé déhors.

Ma mère à m'a dit:

«J'aimerais mieux
qu'y prenne la décision
lui-même.
Si je le mets dehors,
y va dire que je l'ai mis dehors.
J'aimerais mieux qu'y s'en aille de lui-même.
Qu'y décide de par lui-même.»

Des raisonnements pareils
ça me jette dans l'angoisse.

«Je comprends pas
la subtilité, maman.»

À m'a expliqué:
«On est toujours là
à prendre les décisions.
Après y disent qu'on est
le matriarcat.»

«Eh ben! maman, si tu veux
on va leur faire pour de vrai
le matriarcat. Tu veux-tu que
j't'aide?»

Ma mère
m'a regardée. Est venue
blanche. Blanche.
Est restée la bouche ouverte
pendant un gros cinq minutes.
Je lui ai allumé une cigarette.
Elle a pris une touche.
Elle a avalé toute la boucane.
Puis, elle m'a demandé:
«Sais-tu où elle habite?»
«Tu parles que je l'sais.
À l'habite le sous-sol
de la maison de ses parents
à Laval.»

L'information a allumé une grosse
étoelle de Noelle
dans la tête à ma mère.
Y était quatre heures
de l'après-midi.
Le 22 décembre. 1996.
À l'a ouvert un tiroir
de la cuisine,
à l'a sorti deux paires de ciseaux.
À les a mis su la table.
Est partie dans chambre.
Est revenue avec ses habits,
ses chemises et ses cravates.
À m'a dit de sortir les gros sacs
à poubelle de l'Halloween
qui restaient dans l'armoire à balais.
À l'a commencé en silence
à couper le linge de mon père
en petits morceaux.
J'y ai dit:
«Veux-tu que j'aille
vider son ordinateur?»
À m'a répondu:
«Aide-moi à couper.
À Noël, y va être
tout nu dans rue
comme le p'tit Jésus.»

On a faite ça
avec beaucoup
d'application.
En se faisant
des clins d'œil.

Quand les sacs
ont été pleins
on les a attachés
avec des sets

de lumières
de Noël.
Après, on s'est habillées.
On a appelé un taxi.
On est allées porter ça
à Laval.
On a sonné à la porte
des parents de la fille.
La mère a ouvert.
Ma mère a dit:
«C'est pour l'amant de votre fille.»
À l'a voulu qu'on rentre. À l'avait l'air
intriguée.
On a refusé. Notre taxi nous attendait.

On est rentrées dedans en chantant:
«Minuit, chrétiennes
C'est l'heure solennelle
Où la femme Dieu descendit
Jusqu'à nous
Pour effacer la tache...»
Le taxi a dû penser qu'on était stone.
On a ri tout le long en revenant.
Pis on a décidé qu'on prendrait l'avion
et qu'on irait passer les Fêtes au Mexique.
Sans repasser par la maison.
Ma mère a le double de sa carte
de crédit. Et de sa carte de banque.

New York, le 4 novembre 1996